



Partenaires

MAGAZINE 3/2018



REPORTAGE

Le drame des Rohingyas

FOCUS

Sortir du prêt-à-penser

Les innovations sociales changent le monde



HELVETAS



**J'avais peu
à récolter.**

Gete, le grand-père



**Je récolte du maïs
et des céréales.**

Wondimeneh, le père

**Je récolte les fruits
de ma formation.**

Tewachew, le fils, 24 ans. Éthiopie

Améliorer les méthodes de culture, vendre les récoltes, apprendre un métier. Des personnes changent ainsi leur vie avec le soutien d'Helvetas. Vous pouvez y contribuer: helvetas.ch



HELVETAS

Partenaire de vrais changements

L'aide, face à la détresse

Quand j'ai rejoint Helvetas en 2007, c'était une organisation de développement à part entière. Depuis lors, Helvetas fournit aussi de l'aide d'urgence quand ses pays partenaires font face à des situations de crise. C'est le cas actuellement au Bangladesh, pour alléger la souffrance des réfugiés Rohingyas (p. 8). Helvetas a acquis de l'expérience dans l'aide d'urgence, notamment suite aux tremblements de terre en Haïti en 2010 et au Népal en 2015. Aussi au Bangladesh, nous avons dispensé de l'aide d'urgence dans la première phase aiguë et nous apportons maintenant notre expérience en tant qu'organisation de développement dans un deuxième temps. Ainsi un pont est jeté entre aide humanitaire à court terme et coopération au développement à long terme. Dans le camp de réfugiés, Helvetas construit des latrines qui préservent des maladies et procurent du biogaz pour des cuisines communautaires. Ce qui freine le déboisement et évite aux réfugiés de devoir trouver du bois. Et ils gagnent un revenu en participant aux travaux. C'est ici une innovation technique aux retombées sociales multiples. Le «focus» de ce numéro est consacré aux innovations sociales et à la pensée transversale pour un monde meilleur.



Susanne Strässle,
rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00,
romandie@helvetas.org
CP 10-1133-7

Pour faire un don de Fr. 50.-,
envoyez un SMS avec le
message PARTICIPER OUI 50
au no 488

helvetas.org



© Patrick Röhr

8 Comme Rabeya Begum, les Rohingyas luttent pour que le quotidien soit supportable dans les camps où ils ont trouvé refuge.



© Monika Reize

26 Therese Frösch succède à Elmar Ledergerber à la présidence d'Helvetas.



© Patrick Röhr

14 Notre focus montre comment les innovations sociales donnent des impulsions. La planification démocratique de l'eau au Népal est l'une d'entre elles.

4 PERSPECTIVES

5 EN CLAIR

par Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas

6 TOUR D'HORIZON

8 REPORTAGE

Dans un camp de réfugiés Rohingyas

14 FOCUS

Sortir du prêt-à-penser

Les innovations sociales changent le monde

15 L'innovation sociale dans les projets d'Helvetas

17 Commentaire de l'invité Bertrand Piccard, aventurier et pionnier

18 Entretien avec l'entrepreneure sociale Ndidi Okonkwo Nwuneli

20 Idées novatrices dans le monde

22 Des étudiants suisses inventifs

24 ÉVÈNEMENT

Partenariat fort à Madagascar

SUISSE

25 Exposition de photographies au Palais fédéral

26 Therese Frösch est la nouvelle présidente d'Helvetas

27 Un conseil personnalisé pour l'attribution de dons

28 ACTUALITÉS

29 CONCOURS

30 FAIRSHOP

Des produits de régions de conflit

Helvetas – pour un vrai changement

Vision: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

Mission: Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.





© Navesh Chitrakar



© Martin Lengemann

Affirmation d'identité

L'entrepreneuse informaticienne suisse Bea Knecht (en bas) a essayé pendant 45 ans de s'adapter à la société en tant qu'homme. Puis en 2012, elle a décidé de vivre au grand jour son identité intérieure féminine. Elle a pour cela dû comparaître devant un tribunal. Au mois de mai dernier, le Conseil fédéral a déposé un avant-projet facilitant le changement officiel de sexe et de prénom, sans faire appel à un rapport psychiatrique ou à des mesures médicales. Au Népal, les possibilités juridiques vont plus loin. La femme transgenre de la photo prise en 2011 (en haut), se rend au bureau du premier ministre: avec d'autres, elle lutte pour les droits des personnes qui ne se sentent ni homme ni femme. Depuis 2015 au Népal – comme en Inde ou au Pakistan – il est officiellement possible de revendiquer pour soi d'être reconnu d'un troisième sexe. -EBE



Non à l'initiative pour l'autodétermination, oui aux droits humains

Par Melchior Lengsfeld

Cet automne, nous allons voter sur l'«initiative pour l'autodétermination», qui exige de placer le droit suisse au-dessus du droit international: les traités internationaux allant à l'encontre de la Constitution fédérale devraient être renégociés ou résiliés. Par exemple, la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH) serait affectée. Elle est depuis longtemps une épine dans le pied des initiants, car son interprétation par la Cour européenne des droits de l'homme remet en question notamment l'interdiction des minarets ou la pratique suisse de l'expulsion, qui résultent toutes deux d'initiatives.

Existe-t-il un lien avec la coopération au développement? Oui, malheureusement. Deux choses m'inquiètent vraiment:

Premièrement, les droits humains sont un des fondements essentiels de notre démocratie et du vivre-ensemble. Notre société libérale repose, entre autres, sur le droit à la liberté d'expression et de réunion. La CEDH protège ces

droits fondamentaux et bien d'autres pour chacun de nous. L'initiative menace la sécurité juridique, dont sont aussi tributaires des associations comme Helvetas, qui ne peut pas être bafouée à coup de millions investis dans des campagnes politiques. J'estime que mettre cet acquis en péril par pur calcul politique est dangereux.

«La sécurité juridique et la protection des minorités ne peuvent pas être remises en question à la légère»

Deuxièmement, nous sommes guidés dans nos projets par les droits humains et nous nous mobilisons partout pour leur respect, surtout quand la participation citoyenne et la liberté d'expression font défaut. La corruption, la répression étatique et l'arbitraire font partie du quotidien pour beaucoup de personnes dans nos pays partenaires. Dans le cadre de

notre travail, nous voyons ce que signifie ne pas avoir accès à une juridiction indépendante. Quiconque cherche des informations sur l'affection de l'argent des impôts se rend suspect. Quiconque parle de participation politique risque d'être arrêté. Quiconque se rebelle contre l'arbitraire de l'autorité est harcelé et menacé. Je pourrais facilement étendre la liste. Il ressort de cette expérience que la sécurité juridique et la protection des minorités revêtent une importance particulière pour nous. En tant qu'organisation suisse, nous pouvons légitimement nous appuyer sur une longue tradition – qui ne peut être remise en question à la légère.

Voilà pourquoi un NON clair à cette initiative trompeuse est nécessaire en novembre.

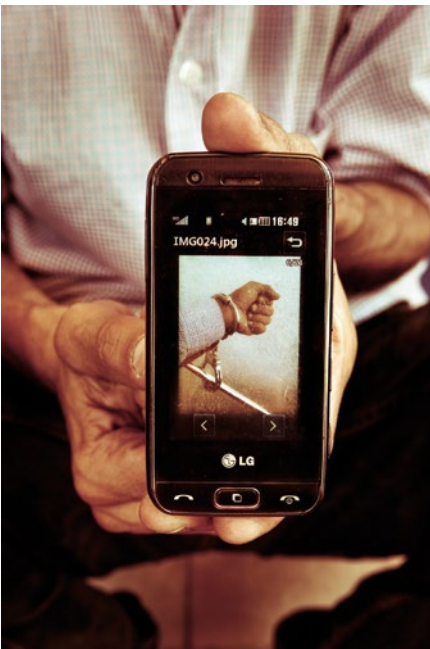
Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas

PARTICIPER

Cinéma Sud – dernières dates 2018!

Les cyclistes-projectionnistes du Cinéma Sud d'Helvetas poursuivent leur route: les dernières étapes de la tournée 2018 sont Onex (18 au 20.8), Genève (21 au 26.8), Carouge (28 au 30.8) et finalement Nyon (31.8 au 2.9). Un film kenyan en avant-première fait partie des longs-métrages qu'ils apportent dans leurs bagages: «Supa Modo» raconte comment Jo, une fillette de neuf ans gravement malade qui aime les films d'action, rêve d'être une super-héroïne; tout le village va se rassembler autour d'elle pour que son rêve se réalise. –sus

cinemasud.ch



© Alberto Campi (We Report)

ACTUEL

La migration en question

Alliance Sud InfoDoc à Lausanne invite à découvrir sa nouvelle exposition «Au-delà des frontières: migrations et différences», du 18 octobre au 21 décembre 2018. Elle réunit des images saisies par le photographe Alberto Campi (We Report), des cartes réalisées par le géographe Philippe Rekacewicz (Visions Carto) et des affiches créées par des étudiants de l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV). La conférence «Migration et développement, révélateurs du monde actuel?» accompagne le vernissage, qui a lieu le 18 octobre (inscriptions bienvenues). Cette exposition interroge notre humanité, dans le cadre d'une actualité politique marquée par de fortes tensions. –CRO

alliancesud.ch/fr/infodoc/programme

Un réfugié syrien montre une photo de sa main menottée lors d'une vérification de documents par la police grecque. Alexandropoli, Grèce, 2012.

BEAU ET ÉQUITABLE

Porter un souffle d'été

Toutes celles qui refusent que l'été se termine peuvent le faire savoir en portant ces vêtements légers en soie éri – une soie sauvage douce et souple. En Inde, cette matière première exclusive offre un précieux revenu additionnel à des familles paysannes défavorisées. Les vêtements aux tons contrastés (Fr. 149.–) dans la tendance color-block, peuvent être portés librement ou avec une ceinture en tissu, et sont disponibles en trois associations de couleurs fraîches. –sus

fairshop.helvetas.ch/soie-eri





© Jonathan Widmer

RETENIR**Bienvenue!**

Dans le village du Nam Hong, au cœur des montagnes du nord du Vietnam, la famille Trieu accueille chaleureusement des hôtes. La grande pièce de la maison traditionnelle est divisée en chambres d'hôtes, séparées par des rideaux dorés. Ce projet de tourisme communautaire est une initiative d'Helvetas, qui offre aux minorités ethniques de cette région défavorisée de nouvelles sources de revenus. L'ensemble de la population des villages qui participent profite de cette offre touristique, et une partie des revenus est attribuée à des projets communautaires. –sus

Trouver un hébergement familial au Vietnam:
vietnamresponsibletourism.com (en anglais)

CITATION

**«Une vision sans action
 n'est qu'un rêve, une action
 sans vision une perte de
 temps. Une vision associée
 à l'action peut changer
 le monde»**

Nelson Mandela

DÉCOUVRIR**Un jeu sérieux**

© Bury me my Love

Une application primée permet de mieux comprendre et faire l'expérience virtuelle de ce que les réfugiés vivent. En endossant le rôle de son compagnon resté en Syrie, communiquez avec Nour, une jeune femme qui fuit son pays pour tenter de rejoindre l'Europe. Vous l'aidez à faire des choix difficiles qui vont déterminer la suite de son parcours. Le jeu social interactif (voir p. 21) «Enterre-moi, mon Amour» – reprend le dicton arabe «Ne meurs pas avant moi», c'est-à-dire: prends soin de toi. –sus

enterremoimonamour.arte.tv







REPORTAGE

Dans les camps de réfugiés Rohingyas

La vie quotidienne dans les camps de réfugiés bondés est dure pour les familles de Rohingyas ayant dû fuir vers le Bangladesh. Pourtant, Rabeya Begum et Mohamad n'abandonnent pas et luttent pour offrir à leur fils, Mohamad Rizwan, une vie décente. Helvetas apporte son aide dans le camp en construisant des latrines et des cuisines fonctionnant au biogaz. En ce moment, la mousson rend la vie des réfugiés plus difficile encore.

Par Frédéric Baldini (texte) et Patrick Rohr (photos)

«Ce matin-là, j'ai vu des hommes armés arriver au village et bouter le feu aux maisons. Ils ont tiré sur mes voisins qui fuyaient en courant. Je me suis immédiatement cachée dans des buissons. Au travers des branches, j'ai tout vu. Les maisons qui se consumaient. Et tout le reste...»

Rabeya Begum et sa famille vivent dans le camp de Kutupalong-Balukhali situé au sud-est du Bangladesh. Assise sur le tapis de sol de son abri constitué de bambous et de bâches en plastique, elle s'exprime doucement, avec calme. Ni sa voix, ni son corps ne trahissent l'émotion qui la traverse lorsqu'elle fait le récit de son histoire qui se confond avec le destin de son peuple: les Rohingyas. Cette jeune femme de 21 ans affronte chaque nouvelle journée avec courage, offrant amour et tendresse à son petit garçon de six mois né dans ce camp où elle n'a pas eu d'autre choix que de s'installer.

En quelques minutes, tout est perdu

Après avoir été témoins des violences, et alors qu'elle est enceinte de six mois, Rabeya et son mari doivent abandonner leur maison, leur village et leur pays pour sauver leur vie et celle de l'enfant à naître. En quelques minutes, leur vie bascule. Accompagnés par le beau-père de Rabeya, ils fuient dans une course éperdue du Myanmar vers le Bangladesh voisin.

À ce stade, c'est son mari, Mohamad, qui poursuit le récit de cette tragique journée du mois de septembre 2017. Vêtu de son «longyi», un long tis-

su enroulé autour de la taille typique de la région, et d'un maillot de corps, il s'assoit au côté de sa femme et prend son bébé dans ses bras. Il fait très chaud et humide dans cet abri. On offre un petit éventail au visiteur pour qu'il puisse se rafraîchir. Dans ces contrées, l'accueil de l'étranger est une chose importante, quelle que soit la situation. L'air triste, Mohamad raconte:

«J'ai perdu mon frère de 18 ans ce jour-là. Il vivait avec nous dans la maison de notre grand-père. Il a été tué par balles. Nous avons fui sans avoir eu le temps de lui faire nos adieux et d'emporter quoi que ce soit avec nous, mis à part les vêtements que nous portions. Arrivés sur la côte, avec un groupe d'une trentaine de personnes, nous

avons dû payer un passeur pour faire les trois heures de traversée.»

À l'écoute de cet émouvant récit et en discutant avec ce couple, un seul mot vient à l'esprit: résilience. Ce terme qui peut sembler compliqué désigne simplement cette capacité qu'ont les êtres humains à repartir après avoir subi des épreuves. Les épreuves n'ont pas manqué dans la vie de ce jeune couple, qui pourtant fait face à l'adversité avec un courage et une humilité forçant le respect.

Préserver la santé grâce à des latrines

Après un court séjour dans un premier camp, la famille s'installe dans le camp 8E, bloc 69. Là où l'oncle de Mohamad est déjà installé. Et là où Helvetas construit des latrines et des cuisines communautaires fonctionnant avec du biogaz.

«J'espère que notre fils ne devra pas grandir dans cet abri. Mais le plus important, c'est qu'il soit en sécurité.»

Rabeya Begum, jeune mère Rohingya dans le camp de réfugiés de Kutupalong-Balukhali

P. 8/9: Le fils de Rabeya Begum et Mohamad est né dans le camp de réfugiés. Les pré-occupations des jeunes parents se portent vers lui.

Les latrines d'Helvetas empêchent les maladies. En travaillant à leur construction, des réfugiées gagnent un petit revenu.





Tout comme la famille de Rabeya, plus de 600'000 réfugiés se sont installés en quelques semaines là où ils ont pu. Le camp de Kutupalong-Balukahli ravit au camp de réfugiés de Dadaab au Kenya la première place, peu enviable, de camp le plus étendu et le plus peuplé au monde. Les compagnons d'infortune de Rabeya et Mohamad s'installent sur une zone s'étendant sur 1500 hectares. Ils construisent eux-mêmes leurs abris avec le matériel que l'armée bengali et l'aide internationale leur fournissent. Pour pouvoir cuisiner et se faire de la place, les arbres sont coupés. Autrefois verdoyante, la région devient une mer d'abris de fortune, s'étendant à perte de vue. Le risque d'épidémies dans un camp aussi densément peuplé est extrêmement élevé et la construction de latrines devient vitale. Un système d'assainissement permet de pallier ce risque, évitant la contamination de l'eau de boisson par des matières fécales. Helvetas a permis la construction de 320 latrines, pour environ 20'000 réfugiés. La moitié des travaux était déjà achevée à fin juin. Ce n'est bien sûr pas suffisant, mais les équipes sont prêtes à en construire davantage si les financements le permettent.

En parallèle, des séances de sensibilisation à l'hygiène sont organisées par Helvetas. Les pratiques en la matière ne sont pas satisfaisantes au Myanmar voisin. Par conséquent, hommes et femmes bénéficiant des latrines sont invités à y as-

sister. «Je suis heureuse que mes voisins participent aussi à ce genre de séance. Nous éviterons ainsi les maladies», explique Rabeya, qui y a pris part la veille et qui est bien déterminée à ne pas tomber malade.

La construction des latrines implique également d'employer des réfugiés comme main-d'œuvre. «Grâce à l'argent que je touche comme journalier, je peux améliorer notre quotidien», explique Mohamad. «Souvent, je n'ai pas un sou en poche, mais quand je peux travailler, je reçois 350 takas par jour.» Cela équivaut environ à quatre francs. Après neuf mois à ne manger que les rations distribuées par les agences des Nations Unies, soit du riz et des lentilles, le manque de légumes frais et de poisson se fait sentir. C'est donc souvent le premier achat que font les familles lorsqu'elles ont un peu d'argent.

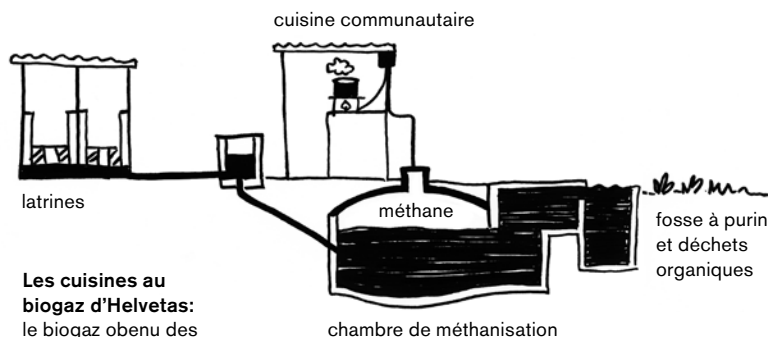
Cuisiner avec du biogaz contre le déboisement

Étant donné le grand nombre de réfugiés, c'est assez naturellement que des petites échoppes à l'intérieur du camp se sont mises en place. On y trouve des crackers, des biscuits ou des bonbons. Un signe que la vie continue, malgré tout.

Un commerce autour du bois de feu s'est également mis en place, ce qui entraîne un déboisement menaçant la stabilité du terrain. S'approvisionner pour pouvoir cuisiner est devenu un problème majeur. Pour ceux qui, comme Mohamad, ont parfois

Quand autant de personnes doivent vivre dans un espace restreint, les informations sur l'hygiène sont tout aussi importants que les latrines.





Les cuisines au biogaz d'Helvetas: le biogaz obtenu des latrines et de la fosse à purin et déchets organiques permet aux familles de cuisiner malgré le manque de bois.

La menace de la mousson

Après notre visite de la fin du mois de mai (voir texte principal), la situation dans le camp de réfugiés s'est encore aggravée en raison de la mousson. D'importantes coulées de boue ont fait des victimes après la rédaction du reportage. Sur mandat du HCR, l'organisation onusienne pour les réfugiés, Helvetas s'occupe d'environ 100'000 réfugiés – prévenant notamment les personnes exposées en cas d'annonces de pluies particulièrement fortes. Les plus vulnérables, comme les mères célibataires, reçoivent un soutien pour leur réinstallation dans des abris situés sur des emplacements plus sûrs.

Outre la construction de latrines et de cuisines au biogaz, Helvetas examine d'autres possibilités d'agir, notamment celle de permettre aux familles de réfugiés de cultiver leurs propres légumes sur les toits de leurs abris, soit des variétés poussant en hauteur telles que des haricots ou des courges. Les familles pourraient ainsi améliorer leur alimentation. Helvetas veut aussi s'engager davantage dans la protection des femmes et des enfants dans les camps.

Pour avoir plus d'informations actualisées et soutenir les réfugiés Rohingyas: helvetas.org/rohingyas



un peu d'argent à disposition, il est possible d'acheter 10 kilos de bois de feu pour 100 takas. «Avec ça, nous pouvons tenir quelques jours, autrement il faut aller chercher le bois très loin d'ici», explique Mohamad. La grande majorité des réfugiés n'a pas le choix, et l'alternative consiste à marcher entre six et huit heures pour atteindre des collines situées à une quinzaine de kilomètres. Ils peuvent y trouver du bois, parfois des racines ou, en dernier recours, de l'écorce des arbres.

«Si je n'ai pas d'argent, c'est le dilemme: aller chercher du bois ou aller chercher du travail?», résume Mohamad. Rater unes rares opportunités de petits boulots, et c'est l'occasion d'améliorer le quotidien qui lui file sous le nez. Et pourtant, impossible de se passer de feu... Le projet d'Helvetas répond à ce dilemme qui rend l'existence des Rohingyas encore plus cruelle. Les cuisines communautaires fonctionnant au biogaz permettent aux réfugiés de cuisiner sans bois de feu. Concrètement, le gaz alimentant ces cuisines est produit dans une cuve scellée où les excréments des latrines dégagent du méthane en fermentant. Par un système de petits tubes, le gaz est alors acheminé jusqu'à des cuisines où des brûleurs permettent aux familles de cuisiner. Écologique et innovante, cette approche permet à la fois de mettre fin à la coupe d'arbres et d'améliorer les conditions de vie des réfugiés.

La peur des fortes pluies

Une violente bourrasque de vent interrompt la discussion avec Rabeya et Mohamad. L'atmosphère de cette journée au moment de notre visite à la fin du mois de mai est lourde. Des nuages bourgeonnent dans le ciel. La pluie menace. La nuit dernière, une première grosse averse a rappelé à tout le monde la précarité dans laquelle vit cette population déplacée. Les rafales de vent ont emporté les toits et des murs de certains abris.

Rabeya et Mohamad ont eux aussi été frappés. «L'eau est entrée par là», explique Mohamad en désignant une des parois de son abri. «Je ne sais pas ce qu'il va se passer quand les pluies commenceront pour de bon. Notre maison est située sur une partie abrupte de la colline.» L'inquiétude, cette fois, se lit dans ses yeux. Mohamad se rappelle l'enfer de leur situation à leur arrivée à l'automne 2017. De la boue jusqu'aux genoux parfois. Les sols sont peu perméables, cette terre lourde et argileuse devient glissante et surtout, comme il n'y a plus d'arbres pour la retenir, elle est sujette à des glissements de terrain. Les Nations Unies estiment que 175'000 réfugiés sont installés dans des zones à risque.

Helvetas travaille également à la résolution de cette situation dramatique. Des équipes sensibi-



lisent les populations vivant dans les zones les plus dangereuses. Grâce à ce travail avec les communautés, des réfugiés sont employés pour sécuriser les pentes, celles dont la déclivité est la plus importante, en y plantant du vétiver, une plante à croissance rapide et très efficace pour retenir les sols. Des sacs de sable sont également utilisés pour remblayer les pentes les plus abruptes. La situation reste néanmoins extrêmement préoccupante car personne ne peut prévoir ce qu'il va se passer. L'intensité de la mousson varie chaque année mais en moyenne, il tombe du ciel la même quantité d'eau en un mois que la totalité des pluies annuelles sur la Suisse. Et la mousson s'étend entre les mois de juin et de septembre (encadré p. 12).

Que vont devenir les enfants?

Après avoir traversé tant d'épreuves, la question du futur de la petite famille surgit dans la discussion. «Où pourrions-nous aller?», s'interroge avec inquiétude la jeune maman. La famille aimerait pouvoir rejoindre les frères de Rabeya qui vivent à Chittagong, la deuxième ville du Bangladesh, mais les contrôles les bloqueraient. Ils ne parlent pas le bengali et n'ont pas de papiers d'identité.

«J'adorais ma vie d'avant, ma ferme au Myanmar dont je m'occupais avec plaisir. Les amis et les voisins avec lesquels nous pouvions passer du bon

temps.» Anticipant la question, Mohamad explique qu'ils aimeraient bien retourner chez eux: «Mais tant que notre sécurité n'est pas assurée, nous ne rentrerons pas.»

Le futur est évidemment au cœur des préoccupations des réfugiés, ainsi que des autorités et de la communauté internationale. Cela fait une année que la majorité d'entre eux sont arrivés au Bangladesh et aucune solution ne semble se profiler à l'horizon. Un accord entre le Myanmar et le Bangladesh stipule que les réfugiés devraient être rapatriés mais rien présage l'application d'un tel accord.

La nuit va tomber sur le plus grand camp de réfugiés du monde. Les nuages sont menaçants. Il faut espérer que le ciel se montrera clément cette nuit. Impossible de ne pas s'interroger sur le futur de Mohamad Rizwan, âgé de six mois, né dans ce camp et ne connaissant pas son pays d'origine, n'ayant pas de papiers. «J'espère qu'il ne devra pas grandir dans cet abri», s'inquiète Rabeya, en regardant tendrement son enfant qui s'est maintenant endormi dans les bras de son père. Et dans un souffle: «Mais le plus important, c'est qu'il soit en sécurité.» ○

Frédéric Baldini est chargé des partenariats de projets et relations médias pour la Suisse romande.

Le reportage multimédia est disponible sur helvetas.org/rabeya-begum

Le quotidien dans un contexte hors norme. Pendant que son mari recherche du travail, Rabeya s'occupe de la lessive.





Rassembler les gens. Ouvrir d'autres perspectives et trouver ensemble de nouvelles solutions. Rendre la vie plus supportable, plus juste ou plus productive pour des individus et des collectivités. Les innovations sociales paraissent souvent très discrètes, contrairement aux nouveautés technologiques. Pourtant la nouvelle vision qu'elles portent en elles peut entraîner une révolution – et marquer le premier pas vers de profonds changements.

FOCUS

SORTIR DU PRÊT-À-PENSER

Les innovations sociales changent le monde

Pages 14–23



Photos (de haut en bas):

En Indonésie, des étudiant-e-s locaux ont eu l'idée de repeindre et donner des couleurs au village de Kampung Warna-Warni, proche de la ville de Malang sur l'île de Java. Cette intervention simple a fait revivre le village défavorisé et suscité un attrait touristique.

Que ce soit en Espagne, au Kenya, aux États-Unis ou en Afrique du Sud: des initiatives locales demandent la création d'une monnaie locale afin de démocratiser les affaires financières, renforcer l'économie locale et informer les consommateurs.

À San Juan Ostuncolco, au Guatemala, dans le cadre d'un projet d'Helvetas, des femmes et des hommes débattent, à l'aide de poupées, sur les mesures possibles à prendre pour protéger l'environnement dans leur commune.

Grâce à une application sur son smartphone, une «yapuchiri» en Bolivie contrôle les plantations. Les yapuchiris sont des paysannes et des paysans expérimentés et respectés, qui sont formés par Helvetas et qui transmettent le savoir.



Des idées qui se répandent

Lorsque les hommes remarquent que 20 litres d'eau sont lourds à porter ou quand la population comprend à quoi servent les impôts, un processus de changement s'engage. Helvetas veut le favoriser. Le point de départ est toujours une idée nouvelle – une innovation sociale.

Par Rebecca Vermot

À la question de l'innovation, nous répondons téléphone mobile, robot de soins, voiture autonome. Ou nous nous souvenons des débuts d'Internet. Mais pourquoi ne pas citer les toilettes, le téléphone, l'école, les syndicats, les assurances ou même la démocratie? Le fait est que nous assimilons l'innovation à la technologie et aux avancées technologiques. Mais l'innovation est bien plus qu'une nouveauté technologique révolutionnaire.

Solutions nouvelles à d'anciens problèmes

Les innovations existent depuis la nuit des temps. Notre vie actuelle, nos règles sociétales sont le résultat d'innombrables innovations sociales qui ont façonné la société. Notre infrastructure actuelle, des ponts aux chemins de fer en passant par les canalisations, tout comme notre cohabitation politique se sont progressivement développées au fil des siècles. Aux élans d'invention et de développement ont succédé des innovations – des nouveautés sociales. Des nouveautés toujours plus largement acceptées par la société, qui ont fini par faire naturellement partie du quotidien. La science affirme que les innovations naissent lorsqu'il faut trouver des solutions à des problèmes et des défis de société.

Helvetas promeut des projets ou des approches de projets innovants, afin de préparer les habitants des pays en développement à affronter les défis. L'objectif est d'aborder les choses de façon non conventionnelle. Ainsi, Helvetas a su innover dans la formation axée sur la pratique, en privilégiant la demande sur le marché du travail au lieu de s'attacher au diplôme: les instituts de formation professionnelle ne se voient attribuer l'entier du montant de la formation qu'au

moment où les jeunes qu'ils ont formés trouvent un emploi ou qu'ils se sont mis à leur compte avec succès. Le modèle a été développé au Népal, il fait désormais ses preuves en Éthiopie et sera introduit dans d'autres pays, comme c'est actuellement le cas au Mozambique.

Le bon côté des impôts

Les idées ne manquent pas: comme par exemple au Bangladesh, où la communauté Kailati ne pouvait s'acquitter de ses obligations, faute d'impôts. D'une part, le gouvernement local craignait de ne pas être réélu s'il exigeait des impôts. D'autre part, la population ne connaissait pas ses obligations fiscales. Dans le cadre d'un projet visant à améliorer la bonne gouvernance, Helvetas a mis en place, en collaboration avec les autorités locales et des habitants et habitantes engagés, l'idée d'une foire des impôts et des services. Ce fut une journée spéciale pour les employés de la commune: le garde-pêche se présentait avec ses services aux côtés de l'office vétérinaire, la poste côtoyait les responsables de l'agriculture, et les autorités sanitaires des responsables de la formation. Pendant une journée, la population de Kailati a appris comment et à quoi sont destinées les recettes fiscales – et a pu payer ses impôts sur place. Ce jour-là, la commune a collecté cinq fois plus d'impôts que durant toute l'année précédente: 75'000 takas, soit l'équivalent de 900 francs.

Babul Azad, chef de projet chez Helvetas au Bangladesh, explique que la manifestation a permis aux autorités de Kailati d'être aujourd'hui plus que des prestataires de services et a engendré transparence et sens des responsabilités, ainsi que la compréhension de la population: «Pour la première fois depuis longtemps, j'ai payé des impôts», relate Shirin Akte, habitante du village et militante des droits humains, car maintenant, je

suis convaincue que mon argent est employé au développement de notre communauté et que nous pouvons influencer ce développement.» À l'instar de centaines d'autres hommes et femmes, elle a appris que l'administration locale a aussi des obligations, comme d'écouter la population lors des assemblées communales et de l'impliquer dans le processus budgétaire.

«Le succès de la foire s'est ébruité. Nous espérons que l'idée sera reprise par d'autres gouvernements locaux», déclare Babul Azad. L'opportunité est bel et bien là: les innovations sociales évoluent souvent sur la base d'idées, de petites nouveautés qui ouvrent petit à petit la voie aux innovations.

Quand les hommes soudain vont chercher de l'eau

Contrairement aux innovations techniques, les innovations sociales impliquent des relations, valeurs ou rôles ▷

Modèle d'apprentissage novateur: en Éthiopie, des institutions sont entièrement rémunérées seulement une fois que les jeunes ont un travail stable.



© Patrick Rohr





Porter l'eau est aussi la tâche des hommes: un projet pour l'eau en Éthiopie prend de nouvelles voies et implique les hommes autant que les femmes. © Helvetas

nouveaux au sein de la société. Selon le point de vue, ces derniers peuvent sembler très simples, voire banals, parce qu'ils ont toujours un contexte spécifique. Par exemple, lorsque les hommes sont les décideurs, l'implication des femmes est révolutionnaire.

C'est notamment le cas en Éthiopie, dans la région d'Amara, où Helvetas promeut l'accès à l'eau propre et transmet les bases de l'hygiène – avec une approche révolutionnaire pour les villages: hommes et femmes ont été conviés à des formations en tant que partenaires égaux. Le lieu a été décidé par les femmes. Les hommes y ont appris entre autres à puiser et à transporter l'eau. «Mon mari et moi n'avions encore jamais participé ensemble à une formation», raconte Workinesh Assefa. Avant, son époux lui laissait toutes les tâches ménagères, alors qu'elle devait travailler toute la journée aux champs. «Nous nous disputions souvent, parce qu'il ne préparait pas le petit déjeuner pour les enfants pendant que je faisais la queue à la rivière pour puiser de l'eau.» Grâce au projet, tout a changé: «Nous allons chercher de l'eau propre au nouveau puits, nous avons une latrine et mon mari m'aide à porter l'eau – et à m'occuper des enfants.»

L'idée d'une approche pour les couples est venue à Nigussie Mihretun, spécialiste genre pour Helvetas en Éthiopie: «Le projet a renforcé la confiance en

«Ce n'est pas parce que j'aide ma femme que j'en suis moins un homme»

Un habitant du village de Meha, en Éthiopie

soi des femmes et le respect à leur égard. Les questions d'hygiène sont désormais abordées au sein des familles, ce qui permet également d'éradiquer le tabou qui entoure certains sujets comme les

menstruations. Et ce qui me tient particulièrement à cœur: la violence domestique a sensiblement diminué.»

Il voit dans cette approche un potentiel de diffusion – non seulement pour l'approvisionnement en eau et l'hygiène, mais aussi en matière d'agriculture, de formation, de santé ou de politique. Et qu'en est-il des hommes? Nigussie Mihretun ne peut oublier la déclaration d'un habitant du village: «Ce n'est pas parce que maintenant, j'aide ma femme, que j'en suis moins un homme.» ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti



Payer des impôts et savoir pourquoi: la foire d'information sur les impôts au Bangladesh a permis aux citoyennes et citoyens d'apprendre à connaître les autorités et leurs services.

Recherche leaders désespérément

Les gens en ont assez qu'on leur dise ce qu'ils doivent croire; ils veulent plutôt être portés par une vision. Ils souhaitent des dirigeants qui suscitent en eux l'envie de bâtir un avenir meilleur. Les changements importants ne sont possibles que si les personnes sont impliquées et apportent leur contribution,

déclare Bertrand Piccard.

Lors d'une visite au centre spatial de la NASA en 1962, le président Kennedy, remarquant un concierge en train de balayer l'un des couloirs, lui demanda ce qu'il faisait. «J'aide à envoyer un homme sur la Lune», répondit l'homme. C'est ce même état d'esprit que je me suis efforcé de reproduire avec Solar Impulse. Tous les membres de l'équipe, qu'ils soudent des câbles électriques ou collent des pièces de carbone, avaient pour objectif de prouver que les énergies renouvelables et les technologies propres pouvaient changer le monde.

C'est là la différence entre *management* et *leadership*. Le manager dit aux gens quoi et comment, tandis que le leader explique pourquoi ils doivent le faire. Tous deux sont importants, mais seul le vrai leader peut mobiliser les gens en leur apportant un sens et un but dans un contexte plus large.

Pour résoudre les défis de notre temps, nous avons besoin de leaders qui puissent nous porter vers de grands idéaux. Voici quatre qualités que nos autorités politiques devraient développer.

1. Écouter les autres

Chacun de mes succès a été le résultat d'un travail d'équipe. Écouter les autres, c'est leur accorder une part de votre succès et leur permettre de partager avec vous une expertise précieuse.

En même temps, j'ai dû rester fidèle à ma vision d'origine, sans quoi l'équipe n'aurait pas été contrainte de dépasser ses certitudes et de créer de nouvelles solutions.

2. Emmener les autres avec soi

Pour être un leader, vous devez d'abord convaincre les autres de vous suivre. Les gens accepteront que tout changement important soit compris comme une aventure qui a du sens et qui est riche en défis.



Bertrand Piccard dans Solar Impulse, l'avion solaire avec lequel il réussit à faire le tour de monde.

3. Avoir une vision à long terme

Nous avons besoin de leaders qui expliquent les raisons pour lesquelles nous devrions adhérer à leurs visions. Je suis convaincu que la plupart des personnes sont prêtes à travailler dur pour atteindre un but si elles en comprennent le sens.

4. Avoir une vue d'ensemble

Lorsque Kennedy a promis d'«envoyer un homme sur la Lune», il a lancé un programme qui a révolutionné la science.

Les prochaines étapes? Les programmes suivants pourraient fédérer autour d'un but commun et créer un mouvement mondial: appliquer à l'échelle mondiale les technologies propres, promouvoir l'éducation pour permettre de meilleurs emplois, favoriser la santé, éradiquer la pauvreté. Prenons la politique énergétique. Depuis plusieurs décennies, c'est comme être dans une baignoire qui fuit. Au lieu de réparer la fuite et d'améliorer le rendement des ressources, nous avons simplement laissé l'eau couler. Il est grand temps de résoudre ce problème et ma prochaine aventure sera tournée vers cet objectif. Avec la Fondation Solar Impulse, je me suis fixé pour but de trouver à travers le monde 1000 solutions profitables à la protection de l'environnement. En résumé, soyez ambitieux! Nous devons viser la Lune pour changer la société et le monde. ○

Bertrand Piccard, 60 ans, est un psychiatre et aventurier suisse. Ce pionnier des technologies propres est initiateur et président de la Fondation Solar Impulse. En réalisant le premier tour du monde sans escale dans un ballon à air chaud, il a contribué à écrire l'Histoire. Avec le projet Solar Impulse en 2015/16, il a démontré l'énorme potentiel des énergies renouvelables en accomplissant le tour du monde dans un avion solaire.



«Les innovations sociales sont comme des révolutions»

Ndidi Okonkwo Nwuneli est entrepreneure sociale et innovatrice au Nigéria. Elle est convaincue que la pauvreté et la misère peuvent être soulagées grâce aux innovations, quand celles-ci parviennent à l'impact nécessaire.

Interview: Rebecca Vermot

Les innovations sociales peuvent résoudre des problèmes sociétaux. Pourquoi leur voyez-vous un grand potentiel en particulier pour l'Afrique?

Les innovations sociales sont déterminantes pour chaque continent. Mais les défis sociétaux sont si nombreux en Afrique, les innovations sociales sont urgentes ici. Prenez l'exemple de ma ville, Lagos au Nigeria: 20 millions de personnes y vivent et ce nombre ne cesse d'augmenter. L'infrastructure n'est suffisante que pour cinq millions. Comment pouvons-nous répondre à tous les besoins? Je pense à la formation, l'énergie, l'alimentation, la santé et l'hygiène, les transports... Tout nécessite des idées, nouvelles, insolites ou anciennes, applicables à de nouveaux domaines. Des solutions originales à des problèmes sociaux, qui fassent avancer non pas quelques individus seulement mais toute la société, y compris les groupes défavorisés.

Pouvez-vous citer des exemples?

Le microfinancement a été une idée révolutionnaire dont de nombreuses personnes profitent aujourd'hui. Ou l'initiative LEAP Africa, qui veut former des jeunes personnalités africaines motrices, pensant de façon éthique. J'ai créé ce programme parce que je ne supportais pas l'ancien concept du «leadership», qui partait du principe qu'une personnalité directrice a besoin d'une position hiérarchique. Nous modifions la façon de penser des jeunes gens. Nos étudiant-e-s transforment maintenant leurs communautés avec des projets à eux. Ils sont notre avenir – aujourd'hui déjà.

Dans quels domaines sont principalement lancées des innovations sociales?

Je les vois surtout dans la formation et la santé, le secteur de l'énergie et les services financiers. L'Afrique de l'Est, notamment le Kenya, a une longueur d'avance – même en comparaison avec les pays du Nord. Prenez l'exemple du service de paiement numérique M-Pesa: les personnes sans compte bancaire peuvent économiser de l'argent ou payer des factures d'électricité et d'eau avec leur téléphone portable. Elles peuvent transférer ou encaisser de l'argent dans des kiosques prévus à cette fin. Cela a

«L'ancien concept «small is beautiful» ne répond plus à la réalité de l'Afrique et à ses énormes défis»

Ndidi Okonkwo Nwuneli

modifié le rapport à l'argent et à toute la société. De bonnes innovations sociales sont comme des révolutions. Mais mes recherches montrent aussi où se trouvent les besoins d'innovations, soit dans les domaines sanitaires, l'habitat, la transformation alimentaire, la logistique, le transport et l'agriculture.

Que faut-il pour qu'une idée s'impose?

Il doit s'agir de nouveautés dont les gens veulent. Mon mari et moi avons fondé une entreprise sociale qui ouvre des canaux de vente pour les familles de petits paysans et qui lutte contre la malnutrition. Au début, nous avons aussi produit localement de la confiture d'ananas.

Mais les consommateurs ici veulent de la confiture rouge, aux fraises. Dans un pays qui ne cultive pas de fraises. Nous avons pris la demande en considération et avons dû réfléchir autrement. Aujourd'hui, nous collaborons avec 10'000 petits paysans pour le marché local – avec d'autres produits.

De plus, les innovations sociales devraient être peu coûteuses. Et lorsqu'elles misent sur la technologie numérique, elles ont le grand avantage d'avoir un effet mesurable. Le plus important est que les innovations soient simples. Voyez l'initiative Ikamva Youth en Afrique du Sud: des jeunes défavorisés s'entraident pour sortir de la pauvreté, suivre une formation ou trouver un travail. À leur tour, d'anciennes élèves deviennent enseignantes, des écoliers deviennent formateurs.

Vous êtes critique quant au fait que de nombreuses idées ont peu d'impact.

Ce qui me tourmente, c'est qu'il existe certes d'innombrables personnes engagées avec des idées fantastiques mais qui atteindront, au mieux, quelques milliers de personnes seulement. Or, des millions de personnes devraient être touchées pour pouvoir changer l'Afrique et le monde. Il s'agit de l'implication de chacun. Faute de quoi une partie d'entre nous reste à la traîne. Les innovations sociales ont besoin de rayonner largement. L'ancien concept «small is beautiful» ne répond plus à la réalité du continent et à ses énormes défis.

Pourquoi permettre à de bonnes idées de percer est si difficile?

En Afrique, nous manquons de données et d'informations fiables sur les dimensions d'un problème, ce qui complique





© Deji Olatunde/Photolighthouse

.....

Ndidi Okonkwo Nwuneli, 43 ans, est fondatrice de LEAP Africa, une initiative sociale pour des jeunes leaders africains, d'une entreprise qui ouvre des canaux de vente à des petits paysans et paysannes, ainsi que d'une organisation qui renforce la position des jeunes femmes. Elle a travaillé dans des multinationales et fait partie du «Young Global Leader» du Forum économique. En 2011, le magazine Forbes l'a nommée parmi les 20 «Youngest Power African Women». Elle est auteure, notamment de l'essai: «Social Innovation in Africa: A Practical Guide for Scaling Impact», Routledge, 2016.

.....

la définition d'un objectif. D'autre part, l'Afrique est très hétérogène. Nous avons un passé colonial, des langues, des religions et des cultures différentes. C'est pourquoi de bonnes idées doivent toujours être adaptées à de nombreuses situations. En outre, notre société et notre économie sont à échelle restreinte. Un exemple: le Nigéria compte 12 millions de paysans ne disposant chacun que d'un hectare de terre tout au plus. Cela signifie que les personnes travaillant à fournir de meilleures semences doivent toucher 12 millions de petits paysans individuellement – ou qu'elles doivent d'abord les unir d'une façon ou d'une autre. Autrement dit: chaque innovation doit d'abord forger la confiance, puis les communautés. Ensuite il arrive souvent que l'argent, l'électricité ou les voies d'accès manquent. De plus, nous avons une histoire de dictatures derrière nous. La formation a été négligée à dessein. Nous manquons de personnes bien formées.

Qui ose se lancer dans l'aventure de l'innovation?

Surtout des jeunes gens dynamiques, créatifs, impatientes et courageux. Il faut aussi de la colère contre une situation inacceptable – et de la passion. Sans cette

«Les innovateurs ne doivent craindre ni la compétition ni la concurrence. C'est bien que des idées soient copiées»

Ndidi Okonkwo Nwuneli

dose de passion, nul ne devrait se lancer dans une telle aventure, car le chemin conduisant au changement sociétal est long, ardu et semé d'embûches. Mais il en vaut la peine.

Vous plaidez pour une coopération avec des partenaires. À qui pensez-vous?

L'économie privée peut y contribuer avec du savoir-faire, un soutien financier ou des canaux de distribution. La science doit fournir des informations et des données, car les succès qui ont fait leurs preuves renforcent la confiance dans une innovation. Les ONG peuvent soutenir, financer, reprendre des idées et épauler la gestion du savoir. Il est utile et efficace à large échelle que le gouvernement reprenne des initiatives et les diffuse. J'aime ce proverbe africain: «Si tu veux aller vite, marche seul, mais si tu veux aller loin, marchons ensemble.» Les innovateurs ne doivent craindre ni la compétition ni la concurrence. C'est bien que des idées soient copiées, adaptées et relayées, car nous voulons changer la société! ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti



Social – et génial

Les innovations sociales peuvent reposer sur une idée simple ou des technologies sophistiquées. Mais qu'elles soient simples ou complexes, en ligne ou hors ligne, elles changent en mieux la vie des gens.

Concept/textes: Rebecca Vermot, Susanne Strässle, illustrations Anoushka Matus



Les bidonvilles à l'heure de l'interconnexion

La cartographie des foules est la mise en commun d'efforts pour établir des cartes utiles. Les organisations humanitaires l'utilisent après des catastrophes: des volontaires du monde entier recherchent pour elles des zones d'habitation détruites sur des images satellites. Un tel projet concerne Kibera, un bidonville kenyan invisible sur la carte de Nairobi il y a dix ans encore. Il est désormais cartographié et la carte signale des routes sûres, des rues éclairées, des points d'eau, des poubelles, des écoles, des bureaux de vote et des cliniques. Chacun peut entrer des informations et partager des histoires dans des blogs vidéo. On peut imprimer des cartes si on n'a pas de portable. Aujourd'hui, ce modèle est mis en œuvre dans d'autres bidonvilles. Grâce à l'innovation, ces gens marginalisés deviennent plus forts et plus visibles, et leur vie plus supportable. mapkibera.org

Partager au lieu de posséder

L'économie du partage consiste à mettre l'accent sur le partage plutôt que sur la possession. Cela ne nécessite pas forcément une application ou un site web – il suffit d'apposer sur sa boîte aux lettres un autocollant montrant l'objet qui peut être emprunté: moule à gâteaux, puzzle, télescope, tente, etc. Le projet «Pumpipumpe» mise sur les conversations entre voisins. Sur une carte du monde en ligne, les initiateurs montrent où trouver des autocollants sur des boîtes à lettres. L'idée suisse à l'origine, dont le nom vient du prêt de pompes à vélo, a atteint Shanghai, Komsomolsk-sur-l'Amour en Russie orientale, Chicago et le Brésil. C'est à Berlin que l'on trouve de loin le plus grand nombre d'autocollants sur des boîtes aux lettres. pumpipumpe.ch



Blockchain multitalentueuse

La technologie à la base du bitcoin est considérée comme la plus grande révolution depuis l'invention de l'Internet. Elle peut faire bien plus que déplacer de l'argent virtuel. On pourrait l'utiliser pour des élections comme en Sierra Leone où la technologie a été testée lors d'un essai. Un système opérationnel peut renforcer la confiance dans la démocratie, en particulier dans les États fragiles. Car la technologie blockchain stocke les informations de manière anonyme dans un réseau d'ordinateurs jusqu'au moment où les données sont si nombreuses qu'elle les fusionne, les crypte et les scelle dans un bloc. Un nouveau bloc est ensuite créé et rattaché à la chaîne. Bien que chaque transaction soit retraçable, les données sont protégées. Les institutions centrales comme les banques ne sont pas sollicitées. Des manipulations sont quasi impossibles car il faudrait pirater des milliers d'ordinateurs. Le Programme alimentaire mondial de l'ONU utilise cette technologie dans le camp de réfugiés de Saadri en Jordanie: avant, la nourriture était distribuée, ensuite les réfugiés recevaient de l'argent pour faire leurs achats. Désormais, ils vont sans argent liquide au supermarché du camp. Le paiement à la caisse est déclenché par un scanner de l'iris.



Apprendre en jouant

Les jeux sont une innovation sociale qui n'a pas seulement changé la vie des enfants, mais qui permet aussi d'apprendre. «Gabissa» de Desert Rose, un jeu de société simple, enseigne aux cultivateurs éthiopiens l'importance des prévisions météo, comment empêcher le sol de perdre ses nutriments, combien la déforestation est néfaste, et qu'épargner est essentiel. Les jeux de rôle sont encore plus vieux que les jeux de société. Ils permettent d'adopter d'autres perspectives en endossant d'autres rôles. Cela aide à comprendre les besoins des partenaires et des parties adverses. En utilisant un jeu de rôle, Helvetas a élaboré en Macédoine plusieurs scénarios pour la construction d'une réserve naturelle. Avec succès, car toutes les parties prenantes – autorités, agriculteurs et pêcheurs – ont été intégrées.

La révolution des serviettes hygiéniques

Lorsque l'Indien Arunachalam Muruganatham, alors âgé de 29 ans, a vu sa femme collecter des morceaux de tissu et des journaux pour le jour de ses règles, il en a été choqué et s'est demandé pourquoi les serviettes hygiéniques étaient si chères. Le travail de recherche et de développement d'une machine pouvant fabriquer simplement de telles serviettes, dans un pays où les règles sont taboues, lui a coûté plusieurs années et son mariage. Aujourd'hui, plus de 600 groupes de femmes l'utilisent en Inde pour fabriquer des serviettes bon marché. Au lieu de vendre cher son idée, il a mis les plans en ligne. Des femmes en bénéficient ainsi dans plus de 100 pays. En plus de créer des emplois, cela donne aux femmes la liberté d'aller travailler ou étudier et de participer à la vie quotidienne.





Casse-tête au Népal

Un vélo pour casser des noix doit assurer un nouveau revenu à des femmes au Népal. Il a été développé par des étudiants inventifs de l'EPF de Zurich. L'histoire de cette innovation est empreinte de passion, d'empathie, de revers et d'espoir.

Par Rebecca Vermot

La noix junglans regia, qui pousse à l'état sauvage au Népal, est une noix très dure à casser. «Un jour, nous avons posé une planche sur une noix et sauté dessus – et c'est la planche qui s'est brisée», se souvient Moritz Mussnug. Durant ses vacances au Népal, cet étudiant doctorant en ingénierie mécanique avait appris l'existence de cette noix dans le bureau d'Helvetas. Il avait entendu qu'il fallait 210 jours aux femmes pour casser 200 kilos de noix et presser 12 litres d'huile. Après s'être entretenu avec le conseiller du projet d'Helvetas, il a clairement su qu'il voulait développer une machine qui puisse casser les noix, dans le cadre d'un projet mené par des étudiants.

«Les étudiant-e-s veulent faire quelque chose d'utile, explique Moritz Mussnug. Développer un produit qui améliore le revenu de ces gens et qui leur permette d'envoyer leurs enfants à l'école nous a incroyablement motivés.»

Des étudiants casseurs de noix

Au Népal, Helvetas aide des familles de petits paysans à s'adapter au changement climatique et encourage la culture destinée à la vente. Elle voit dans les noix un potentiel inexploité: l'entretien des arbres est simple, les noix sont saines et l'huile serait vendue à un bon prix à Katmandou et à l'étranger. En outre, une étude interne a montré que le climat prochainement plus chaud et plus instable au Népal convient aux noix et

aux noix de macadamia. Elles seraient une bonne source de revenus, surtout pour les femmes, si les noix n'étaient pas si dures, ce qui rend leur transformation commerciale non rentable – et si la chaîne de création de valeur n'était pas absente – de la récolte à la transformation jusqu'à la vente. Voilà pourquoi Helvetas a lancé un projet pilote au début de 2018.

De retour chez lui, Moritz Mussnug est allé chercher Mattis Stolze, ingénieur mécanicien en formation à l'EPFZ, ainsi qu'un futur designer industriel de la Haute École des Arts de Zurich. Ils sont devenus les forces motrices du projet baptisé MITO, qui signifie «délicieux, succulent» dans la cuisine népalaise.

Le prototype fonctionne: les étudiants se sont rendus au Népal pour que les femmes puissent essayer le vélo pour casser des noix.

Destination Népal, avec un prototype

Le tandem ingénieur et designer s’est rendu au Népal pour faire connaissance avec les gens, les noix, les conditions de vie et de travail des familles paysannes et Helvetas – et pour observer le processus de transformation traditionnel: les femmes cassent les noix dures entre deux pierres plates, sortent la noix de la coque avec les doigts et ce qui reste avec une aiguille, puis pressent l’huile avec des mortiers et des meules. Cette huile a toujours été destinée à un usage propre.

La nouvelle machine devait bien sûr être une solution pour les trois étapes du travail et fonctionner en circuit fermé. Après trois mois de travail, y compris de nuit, l’équipe qui s’était agrandie entre-temps avait développé une sorte de vélo capable de casser des noix tendres, mais pas de séparer les cerneaux de leur coque, sans parler de presser de l’huile. Abandonner était hors de question. Les étudiants entendaient les mots des paysannes et paysans: «Ne nous oubliez pas et revenez.»

Ils ont poursuivi le développement de la machine, jusqu’à ce qu’elle soit prête une année plus tard pour le test de résistance au Népal. «Savoir pour qui nous travaillons a été déterminant pour notre persévérance», déclare Moritz Mussnug.

«Savoir pour qui nous travaillons a été déterminant pour notre persévérance»

Moritz Mussnug, ingénieur en génie mécanique

«Finalement, nous sommes retournés au Népal en annonçant que nous allions diviser par dix le temps de transformation: avec le vélo à noix, une femme n’aurait besoin plus que de 15 jours à la place des 210 pour transformer 200 kilos de noix,

se souvient Mattis Stolze. Les gens étaient enthousiasmés par la machine.» Mais des ajustements étaient encore nécessaires: elle était trop grande – malgré des tests effectués avec Nepalis à Zurich. En

outre, les paysannes ont demandé d’enlever la presse à huile, car ce processus prenait trop de temps. Avec des artisans locaux, les étudiants ont fait du modèle suisse un plus petit prototype népalais.

Les individus au centre

Les femmes ont cassé 28 kilos de noix en une heure et demie – un record. Elles ont parlé d’une révolution. En outre, une coopérative aimerait acquérir la machine comme modèle commercial. Mais elle en préférerait une qui fonctionne avec de l’essence ou la force hydraulique. Et le prix du prototype népalais de 2000 francs est clairement trop élevé. Mais un premier pas est franchi, et les paysans ont prouvé leur volonté d’adapter la production de noix.

«Techniquement, le vélo à casser les noix est une innovation pour le Népal. Il faut maintenant des personnes qui aident à le lancer, explique Mattis Stolze. Mais les innovations techniques donnent toujours des impulsions dans la structure sociale et les traditions.» C’est pourquoi, pour les jeunes étudiants, la population népalaise avec ses besoins a été au cœur de leurs préoccupations. Le projet les a motivés au point de souhaiter à l’avenir développer d’autres innovations pertinentes pour Helvetas ou d’autres organisations de développement. ○

Traduit de l’allemand par Christine Mattlé

Les séquences vidéos montrent comment le vélo novateur a été développé et testé sur place: helvetas.org/2018-3

© Helvetas



© Florian Bachmann/ETH Zürich

Aucune noix n’est trop dure: partant de cette idée, le doctorant de l’EPFZ Moritz Mussnug a initié la machine pour casser les noix.

En savoir plus

Sur le thème du focus «Sortir du prêt-à-penser»

La grande promesse

Innovation sociale: inventer les mondes de demain

Hugues Sibille, éditions rue de l’échiquier, 2016, Fr. 15.20



L’innovation sociale expérimente des utopies réalistes répondant à des besoins de base. Avec du potentiel et des limites, c’est une transformation vers une société plus équitable et plus durable et de nouveaux modèles de développement.

La transformation sociale – par l’innovation sociale

Collectif, Presses de l’Université du Québec 2016, Fr. 65.-



Les innovations sociales engendrent des actions collectives qui proposent des solutions différentes de celles des pratiques dominantes. Cet essai expose les enjeux de la transformation sociale et les illustre par des thématiques ciblées ou des expériences.

Des laboratoires d’idées imaginent et réinventent un nouveau monde – les journaux, les radios et la Toile en parlent, nous le documentons en ligne sur helvetas.org/2018-3



Enfin de l'eau potable

L'engagement suisse à Madagascar. Dans un village où la plupart des familles produisent du cacao, aussi pour la Suisse, on constate à quel point la coopération et l'échange peuvent être fructueux quand tous tirent à la même corde et partagent connaissances et expériences.

Par Claudine Wernli

«Tchik!» – Le ruban aux couleurs du drapeau national malgache est coupé et le système d'eau potable tant attendu, avec pompe solaire et filtre à sable, est officiellement inauguré. Ce matin, un concentré de suissitude a débarqué dans le village de Maevatanana. L'arrivée des représentants de la Lindt Cocoa Foundation, du zoo de Zurich, de Chocolat Halba et de la société de construction Preisig SA a créé la surprise, surtout chez les enfants.

Je suis déjà habituée aux regards étonnés: jusqu'ici j'étais la seule «vazaha», le terme malgache pour «étrangère blanche». Pour mon mémoire de master en géographie à l'Université de Berne, j'effectue une étude de terrain et cherche à savoir à quoi pourrait ressembler un accès équitable à l'eau potable. Dans les campagnes, les deux tiers de la population malgache utilisent de l'eau potable polluée. Ils la tirent des puits, des rivières, des étangs. Les maladies causées par l'eau contaminée sont courantes.

C'était aussi le cas à Maevatanana, dans le nord-ouest du pays. Presque

tous les 3700 habitants produisent ici du cacao. C'est aussi grâce à eux que l'on trouve du si bon chocolat en Suisse, car ils vendent une grande partie de leur production à Lindt & Sprüngli. Helvetas a accompagné la communauté villageoise dans la mise en place d'une production de cacao durable. Elle soutient maintenant, dans le cadre du Lindt & Sprüngli Farming Program, l'intention d'aider le village à disposer d'eau propre.

Une dégustation d'un genre particulier

Les invités sont accueillis par des danses, des chansons, des colliers de fleurs et des lambas, ces pièces de tissus traditionnelles portées autour du corps. L'humeur est festive. Après une promenade à travers le village et des discussions avec des habitantes et habitants, le maire, le directeur régional de l'eau et d'autres invités remercient la population et les hôtes. Plus tard, tout le monde se réjouit de la dégustation d'eau.

Même si les gens retournent vite à leurs activités habituelles, un grand

changement a lieu dans le village. «Je suis très contente d'avoir de l'eau courante et surtout de l'eau propre à côté de chez moi», explique Soanasy. C'est une des premières personnes à avoir profité d'un raccordement au système. Mais un travail de sensibilisation est toujours requis afin que toutes les familles comprennent que le modeste investissement qu'il faut consentir vaut la peine pour pouvoir boire une eau salubre.

Cette journée symbolise aussi l'engagement commun de la délégation suisse à Madagascar. Chacun s'engage à sa manière, mais on échange des idées et on apprend les uns des autres. Après la fête, les représentants de Chocolat Halba et du Zoo de Zurich continuent de s'informer sur la production de cacao dans la vallée de Sambirano. Ils veulent intégrer ce qu'ils auront appris dans leurs projets sur la côte orientale. L'équipe d'Helvetas et des collaborateurs de Preisig SA s'enfoncent plus profondément dans la vallée pour examiner le site prévu pour un système d'eau potable planifié. Sur le chemin, je contemple d'en haut le paysage qui imprègne ici la vie et le travail: pas de plantations mais des pentes fertiles, où le café, la vanille, les bananes et le cacao poussent et prospèrent côte à côte dans un environnement naturel. Ici les gens vivent et travaillent en harmonie avec la nature. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

Claudine Wernli étudie à l'Université de Berne et s'est rendue à Madagascar pendant six mois pour son travail de master.

Cérémonie officielle à Madagascar: des politiciens et représentants locaux des autorités ainsi que Piera Waibel de Lindt Cocoa Foundation inaugurent l'approvisionnement en eau du village.



© Helvetas



© Jean-Pierre Grandjean



Bocor Dialla, 48 ans, est à la fois directeur, enseignant et responsable de l'entretien de l'école communautaire qu'il a lui-même créée. Il s'engage pour le droit à l'éducation des enfants, Diakoro, Mali, 14 novembre 2013. Projet d'éducation d'Helvetas.
Bocor Dialla, 48, is altogether the principal, the teacher and is in charge of the maintenance of the community school that he himself created. He is committed to children's right to education. Diakoro, Mali, November 14, 2013. Helvetas education project.



Luisa Ortiz Pérez, 41 ans, porte beaucoup d'affection à sa vache, qui profite d'un environnement propre et bien tenu. Elle est petite productrice de lait de la région San Cristóbal, Guatemala, 5 novembre 2014. Projet de développement économique local d'Helvetas.
Luisa Ortiz Pérez, 41, shows great affection to her cow, that enjoys a clean and well-kept environment. She was the owner for fast milk producer of the region. San Cristóbal, Guatemala, November 5, 2014. Helvetas local economic development project.

Destins en mains

L'exposition «Destins en mains» du photographe Jean-Pierre Grandjean présente au Palais fédéral des personnes qui travaillent de leurs mains. À travers ces portraits, Helvetas plaide pour une Suisse solidaire.

Par Susanne Strässle

Maints débats animés ont déjà eu lieu sous la coupole du Palais fédéral sur des questions de politique de développement. À une époque et en un lieu où il est devenu opportun de remettre en cause la solidarité au-delà des frontières nationales, autrement dit de réduire les budgets pour la coopération au développement, Helvetas présente des personnes qui luttent pour une vie meilleure dans différentes régions du monde. Car dans ce but, elles dépendent de conditions-cadre équitables et de partenaires sûrs.

Le célèbre photographe vaudois Jean-Pierre Grandjean s'est rendu dans douze pays pour saisir les images de l'ex-

position «Destins en mains», qui présente des hommes et des femmes qui prennent activement leur vie en mains. Pour en témoigner, le photographe a porté son regard sur le travail accompli de leurs mains.

Une sélection de 36 portraits est maintenant exposée dans les salles publiques du Palais fédéral. Des morceaux de craie dans les mains d'un instituteur malien, les mains d'une paysanne au Guatemala qui traite une vache, du coton entre les doigts d'un producteur bio kirghiz. Les femmes et les hommes présentés sont des personnes avec lesquelles Helvetas travaille ou a travaillé en Afrique, en Asie et en Amérique latine – en partie sur mandat de la DDC ou du Seco.

Helvetas est heureuse de pouvoir exposer les histoires de ces personnes dans les lieux mêmes où les décisions politiques sont prises, entre autres celles qui ont un impact sur le développement économique et politique des pays du Sud. Les photographies invitent à prendre conscience qu'un vrai changement est possible et que la solidarité – aussi sous la forme d'une politique de développement équitable – est une valeur que la Suisse doit absolument mener à l'avenir également. Et elles donnent à connaître les visages de personnes dont le destin est l'enjeu de ces débats. ○

.....
 L'exposition est à voir du 1er août à la fin de la session parlementaire le 28 septembre. Elle est aussi ouverte au grand public (prendre une pièce d'identité pour le contrôle à l'entrée). Une visite guidée (allemand/français) est organisée pour les membres d'Helvetas le 7. 9., à 17 heures. Le photographe sera présent. Inscriptions nécessaires.

helvetas.org/expo-destins
romandie@helvetas.org



«Tout va mieux dans un monde plus juste»

Therese Frösch a été élue nouvelle présidente d'Helvetas lors de l'assemblée générale. Elle connaît et apprécie le travail d'Helvetas et est heureuse d'en assumer la responsabilité. Peter Niggli devient le nouveau vice-président, et l'ancien ambassadeur Jörg Frieden entre au comité central.

Par Rebecca Vermot

«Helvetas est une organisation de coopération au développement moderne de grande valeur. Je n'ai pas eu à me demander longtemps si je voulais reprendre la présidence des mains d'Elmar Ledergerber, affirme Therese Frösch qui a été vice-présidente d'Helvetas ces cinq dernières années. Le premier voyage entrepris pour Helvetas m'a menée au Kirghizistan et au Tadjikistan. J'ai appris comment les projets sont menés et réalisés de manière durable et responsable – cela m'a tout de suite passionnée.» Depuis lors, elle a visité de nombreux autres projets, qui tiennent compte de la diversité des populations, de leurs besoins et demandes. Et il s'agit toujours aussi de rendre les autorités publics et l'État responsables, de les renforcer pour qu'ils puissent mener à bien les tâches qui leur sont confiées. «J'aime qu'une organisation ne mette pas ses projets en œuvre depuis le haut, mais collabore à niveau égal avec différents partenaires. Nous sommes responsables à l'égard des populations dans les pays de projets ainsi que vis-à-vis de nos donatrices et donateurs.»

Therese Frösch, ancienne directrice de deux départements, financier et ensuite social, de la Ville de Berne, plus tard conseillère nationale des Verts, aujourd'hui coprésidente de la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) et présidente du conseil d'administration de Spitex Berne, déclare qu'être présidente signifie endosser une responsabilité. Ce qui n'est pas si difficile dans les bonnes périodes. «Mais la situation politique ici en Suisse, en Europe, aux USA et dans les pays partenaires d'Helvetas est volatile.» Les défis en sont d'autant plus grands. Et la coopération au développe-



Nouvelle présidence d'Helvetas: la présidente Therese Frösch, et le vice-président Peter Niggli.

ment est constamment remise en question. «On attend d'elle qu'elle trouve des solutions à tous les problèmes, allant de la pauvreté à la migration en passant par le changement climatique», dénonce-t-elle. Helvetas réussit heureusement à dé-

«J'aime qu'une organisation ne mette pas ses projets en œuvre depuis le haut»

Therese Frösch, présidente d'Helvetas

montrer les interrelations globales, dans un langage simple et clair: «C'est le seul moyen pour que nous comprenions que la situation peut s'améliorer durablement pour tous dans un monde plus juste. Pourtant, rien de ce qui concerne l'Agenda 2030 ou l'Accord sur le climat ne semble aller rapidement de l'avant. Nous ne pouvons pas développer une économie globale et gagner de l'argent, sans re-

chercher des solutions globales à des problèmes qui touchent chacun de nous.»

Pour la première fois au cours des 63 ans d'histoire d'Helvetas, une femme devient présidente. L'assemblée générale a aussi élu Peter Niggli comme vice-président. Spécialiste des questions de développement, il a été directeur d'Alliance Sud, la communauté de travail d'organisations suisses d'aide au développement. «Pour que la situation des populations dans le Sud global s'améliore durablement, notre solidarité est indispensable, affirme-t-il. Les coupes budgétaires dans l'aide publique au développement doivent cesser. La politique commerciale et financière de la Suisse ne devrait pas réduire les chances des pays les plus pauvres.»

Nouvel élu au comité central d'Helvetas, Jörg Frieden a travaillé plus de trente ans dans le développement et la politique; il a notamment été vice-directeur de l'Office fédéral de la migration, collaborateur de la DDC et finalement ambassadeur suisse au Népal. ○



© Simon B. Opiaden



© Fatoumata Diabate



© Flurina Rothenberger

Promotion des femmes, formation ou eau potable – trois des nombreuses possibilités de soutenir des personnes vivant dans des conditions difficiles.

Quelles causes vous tiennent-elles à cœur?

Vous voulez contribuer à un véritable changement? Une thématique, un pays ou une région vous tiennent particulièrement à cœur? Nous conseillons et soutenons les particuliers, les entreprises et les fondations dans le choix d'un projet qui leur tient vraiment à cœur

Par *Susanne Strässle*

Pensez-vous que des femmes fortes sont nécessaire à un monde plus juste? La formation et l'éducation sont-elles pour vous les fondements d'un développement durable? Ou peut-être avez-vous voyagé dans une région du monde et souhaitez-vous contribuer à un changement positif et mesurable là-bas?

Si vous désirez vous engager avec un don important, c'est avec plaisir que nous vous accompagnons dans votre démarche. En vous conseillant, en vous offrant le choix de choisir l'objectif et le pays qui vous tient à cœur, la personne chargée de partenariats de projets chez Helvetas vous accompagne et permet la réalisation de votre souhait selon le budget que vous vous êtes fixé. À partir d'un don 5000 francs, nous vous offrons cette

approche personnalisée. Si vous ne savez pas encore quelle orientation donner à votre démarche, nous nous ferons un plaisir de vous conseiller.

«Nous recherchons avec les donatrices et donateurs le type de projets de développement qui leur correspond, explique Anita Baumgartner, cheffe d'équipe. Nous écoutons leur requête avec attention et présentons des projets adaptés thématiquement et régionalement. Bien sûr, nous informons ensuite personnellement les donateurs de l'évolution du projet, en fonction de leurs attentes.»

Quiconque s'engage avec Helvetas peut compter sur les qualités qui caractérisent le travail mené par notre organisation: l'objectif des projets de développement est d'accompagner des individus sur leur chemin d'une vie meilleure, en

leur apportant les compétences et les moyens de sortir de la pauvreté. Les projets sont réalisés de telle sorte que leur impact s'étend à la communauté, à la région et au-delà de la durée du projet. Helvetas travaille en partenariat avec les personnes qu'elle soutient. L'utilisation efficace et efficiente des dons ainsi qu'une évaluation régulière des projets, dont l'impact est mesuré, sont des principes centraux attachés à l'engagement d'Helvetas.

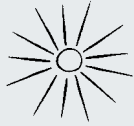
En tant que partenaire d'un projet, nous vous offrons un aperçu exclusif du travail d'une organisation d'entraide expérimentée et vous disposez d'un interlocuteur personnel. Vous pouvez assister en petit comité à des événements permettant d'approfondir un sujet. Et, en fonction de l'importance de votre soutien, vous avez l'opportunité de discuter avec nos experts, voire de visiter un projet.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les possibilités de s'impliquer de façon personnalisée, prenez contact avec nous sans engagement. Nous sommes impatients et heureux de découvrir ce qui vous tient à cœur. ○

.....
Frédéric Baldini, chargé de partenariats de projets, se tient à votre disposition pour toute question et demande.
frederic.baldini@helvetas.org
 tél. 021 804 58 10



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Achats publics responsables

De manière surprenante, le Conseil national a décidé de tenir davantage compte à l'avenir des critères sociaux dans les achats publics. Des communes, cantons et services administratifs fédéraux progressistes peuvent ainsi enfin faire des achats publics socialement responsables. Helvetas s'engage depuis des années dans cette revendication et salue le pas accompli. La balle est maintenant dans le camp du Conseil des États. -BES



Multinationales responsables

Le Conseil national a approuvé un contre-projet indirect à l'initiative pour des multinationales responsables. Il va un peu moins loin que l'initiative mais remplit ses principales revendications. Les multinationales dont le siège est en Suisse devraient ainsi à l'avenir endosser la responsabilité des atteintes aux droits humains et aux normes environnementales internationales perpétrées à l'étranger. Si le Conseil des États ne change plus rien au contre-projet, l'initiative sera retirée. -BES



La contraception renforce les femmes

L'ONU estime que 89 millions de grossesses par année dans le monde ne sont pas désirées. Quand les femmes ne peuvent pas décider d'être enceintes et du nombre d'enfants, leurs chances de formation, de participation politique et de développement économique sont minces. À l'aide de drones, le Ghana et la Tanzanie testent l'acheminement de contraceptifs dans des régions isolées. -KCA

Événement annuel d'Helvetas 2018 – une journée de rencontres et de découvertes

Le premier événement annuel d'Helvetas s'est tenu le 30 juin dernier à Lausanne, dans l'espace d'Aquatis. Les quelque 240 adultes et enfants inscrits ont pu organiser leur propre programme en choisissant parmi différentes activités proposées.

Au cours du débat public animé par Romaine Jean, présidente de la Fondation Hirondelle et productrice à la RTS, une collaboratrice et un collaborateur d'Afrique de l'Ouest ont retracé les défis de l'approvisionnement en eau potable. «L'eau elle-même n'a pas de prix, mais permettre un accès durable à de l'eau propre coûte cher», explique l'ingénieur Ousmane Sidibé du Mali, qui parle de participation et d'organisation équitable pour les aménagements. «Un changement de comportement en matière d'hygiène n'est pas notable par la seule sensibilisation et des informations,



© Monika Reize (4)

Des collaborateurs d'Helvetas en Afrique de l'Ouest rendent compte de la situation de l'eau dans leur région.

ter sur des cases portant des questions de politique de développement; des réponses ont été données à des questions sur le changement climatique et la prévention contre les catastrophes naturelles; des expériences ont été faites pour désinfecter l'eau ou encore se laver les mains à l'aide d'un équipement composé d'un bidon d'eau et de morceaux de bois. Et découvrir la place d'un village au Bénin dans une vidéo à voir en portant des lunettes de réalité virtuelle a captivé les plus jeunes aussi.

Aquatis, le plus grand aquarium-vivarium d'Europe qui a accueilli l'événement d'Helvetas, offre un centre d'intérêt exceptionnel: les visites guidées ont permis d'en savoir plus sur la richesse de grands fleuves des cinq continents, les dangers qui les menacent et les mesures



Des jeux d'eau proposés sur la terrasse d'Aquatis ont intéressé grands et petits

affirme la sociologue Alice Chabi Guiya, du Bénin. Ce qui fonctionne, ce sont notamment des exemples forts et la volonté de répondre aux attentes de la société.» Des documentaires sur des projets pour l'eau ont été projetés et les spécialistes ont répondu aux questions du public.

Des collaboratrices et collaborateurs ont présenté des thématiques centrales d'Helvetas avec des stations d'informations aménagées sur la grande terrasse inondée de lumière d'Aquatis. Les personnes avides de découvertes ont participé à diverses activités: un jeu de l'échelle a permis de progresser ou au contraire de reculer en devant s'arrê-



Les lunettes de réalité virtuelle offrent une vidéo panoramique d'une place de village au Bénin.



nécessaires pour assurer leur protection. Au fil du parcours, une station retient les visiteurs avec une vidéo sur la question de l'eau potable en Afrique, à laquelle répond un dialogue entre deux spécialistes d'Helvetas, Pascal Fendrich et Eugénie Deriaz.

Les membres d'Helvetas ont eu l'occasion d'exprimer leurs choix en votant lors de l'assemblée générale qui s'est tenue dans la matinée: Elmar Ledergerber a démissionné de sa fonction de président sous des applaudissements nourris le remerciant pour son engagement de longue date. Therese Frösch lui succède, heureuse de reprendre cette responsabilité. (voir p.26). –SUS



Avec ce jeu de l'échelle «politique de développement», les très jeunes visiteurs découvrent déjà les effets équitables ou inéquitables de la politique.

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 3/2018 (août), 58e année, 233e numéro, paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

Editeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4
Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balxert, 1219 Châtelaine, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org
Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, 091 683 17 10, svizzeraitaliana@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)
Sigles des contributeurs: Ebel Bertrand (EBE), Kathrin Krämer (KCA), Bernd Steinmann (BES)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Edition française: Catherine Rollandin (CRO)
Graphisme: Nadine Unterharrer
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz Dielsdorf
Papier: Cyclus Print, 100% Recycling

CONCOURS

Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez une nuit au château d'Ueberstorf

- 1 Quel est le nom de l'entreprise sociale qui commercialise du safran et du thé de régions en conflit?**
- 2 Quel est le pays où un fabricant suisse de chocolat s'engage pour l'eau?**
- 3 Comment s'appelle l'initiative du vélo casseur de noix au Népal?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à concours@helvetas.org.
Délai d'envoi: 15.9.2018 Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Le gagnant du concours du Partenaires 2/2018 est Franz Schaller, Lucerne

**Prix sponsorisé:
1 nuit pour deux personnes en chambre double avec salle de bains. Petit déjeuner, coupe de champagne et menu de 4 plats inclus.**

Château d'Ueberstorf
3182 Ueberstorf
tél. 031 741 47 17
schlossueberstorf.ch

Château d'Ueberstorf: le quotidien – c'est quoi déjà?

Endosser le rôle de châtelaine ou de châtelain pour un moment et mener la vie de château, plutôt que de vaquer à ses obligations quotidiennes d'homme au foyer, de cheffe ou d'étudiant: le château d'Ueberstorf dans le canton de Fribourg offre un cadre idéal pour cela. Rénové avec soin, le bâtiment conserve le charme de plus de cinq siècles d'histoire. Il suffit de se promener dans le jardin en passant devant la chapelle idyllique, au son des chants d'oiseaux, pour se détendre aussitôt. Vous serez aussi choyés sur le plan culinaire durant votre séjour: la brigade prépare une cuisine régionale à base de produits durables, souvent bio, de saison évidemment, en l'agrémentant d'herbes du jardin du château. Les splendides décorations florales à l'intérieur sont l'œuvre de la fleuriste de la maison. Il se pourrait même que les cités historiques de Berne et de Fribourg – à seulement 20 minutes – perdent de leur attrait. La philosophie du château d'Ueberstorf est d'accueillir tous les hôtes de passage, avec ouverture et bienveillance. Selon les dires, c'était déjà la tradition avec les anciens administrateurs du château. Ceux qui passent la nuit au château dorment dans l'ancien cellier, la cellule du monastère, la chambre à baldaquin ou celle de la châtelaine ... Et la réalité quotidienne n'est plus qu'un lointain souvenir.



Du safran à la place de l'opium

Les produits alimentaires de régions en conflit se retrouvent rarement dans nos magasins. L'entreprise sociale Conflictfood jette des ponts pour les produits des familles de petits paysans. Et le Fairshop propose du safran de femmes afghanes ainsi que du thé cultivé dans des régions du Myanmar où vivent des minorités ethniques.



© Conflict Food

Les femmes de la coopérative afghane montrent à Gernot Würtenberger (à g.) et à Salem El-Mogaddedi de Conflictfood comment recueillir les filaments de safran.

Par Rebecca Vermot

Le destin suit son propre chemin. Cela vaut aussi bien pour les cultivatrices de safran afghanes de Herat que pour les deux fondateurs de l'entreprise sociale Conflictfood, Gernot Würtenberger et Salem El-Mogaddedi, de Berlin. Il y a quelques années, l'architecte et l'organisateur d'événements se sont rendus à Kaboul pour un documentaire. Ils ont par hasard entendu parler de femmes ayant décidé de miser sur les fleurs de crocus au lieu du pavot, c'est-à-dire sur le safran plutôt que l'opium. Les deux hommes sont alors partis pour l'ouest de ce pays déchiré par la guerre. Ils sont rentrés chez eux avec deux kilos de cet or rouge dans une valise et une idée concrète en tête.

Après 40 ans de guerre, l'Afghanistan a de toute urgence besoin de leurs d'espoir. Durant des décennies, de nombreuses familles paysannes n'ont pratiquement pu assurer leurs moyens

d'existence qu'avec la culture du pavot, ce qui a fait du pays le premier exportateur mondial d'opium. L'argent de la drogue alimente le cycle destructeur pouvoir, violence et corruption. Le précieux safran étant demandé partout dans le monde, il offre une alternative extrêmement valable.

«Ce sont des femmes fières qui ont tourné le dos à la culture de l'opium et sont revenues à celle traditionnelle du sa-



© Conflict Food

Dans le nord du Laos, la culture du thé assure les revenus de base de minorités ethniques.

fran. Nous voulions construire pour elles un pont commercial vers la lointaine Europe et raconter leur formidable histoire. Pas de charité! Pas d'aumônes! Le meilleur safran est cultivé là-bas et nous pouvons le commercialiser ici d'une manière socialement responsable, directe et juste», expliquent ces pionniers à propos des origines de Conflictfood. Les femmes avaient déjà formé un collectif et gèrent sur place leur propre magasin de légumes, produits laitiers – et safran. Les revenus servent à financer le conseil local des femmes, des cours de littérature, d'anglais, de photo et d'informatique, ainsi qu'un salon de beauté. Cela signifie pour elles un accès à l'éducation, au travail et à l'information. Une place de jeux pour les enfants et une garderie suivront bientôt, ainsi qu'un cybercafé.

Gernot Würtenberger et Salem El-Mogaddedi ont été accueillis à Herat avec réserve et même scepticisme. «Mais après de nombreuses discussions et



Des produits de régions de conflit

notre participation à la récolte de safran, les femmes nous ont fait confiance. Elles ont senti notre intérêt et notre estime», raconte Gernot Würtenberger, et elles ont accepté. «Nous promettons de leur acheter chaque année du safran à un prix supérieur à celui du marché national et international. Mais nous n'achetons pas toute la récolte, car les femmes veulent et doivent pouvoir aussi vendre du safran sur place.»

Cette expérience en Afghanistan a donné vie à un modèle commercial, qui a pris forme au cours des deux dernières années: Conflictfood identifie d'excellents produits agricoles dans des zones de conflit de la planète, qui réjouissent les gourmets européens et permettent aux populations locales de mieux vivre. Actuellement, l'engagement de Conflictfood profite non seulement aux cultivatrices de safran mais aussi à des cueilleurs de thé du Myanmar et à des familles paysannes en Palestine produisant du freekeh, un blé vert qui est grillé. Le prochain voyage mènera les entrepreneurs en Syrie.

Chaque produit est accompagné d'un petit journal relatant des histoires qui autrement ne parviendraient pas jusqu'ici. «Nous voulons transmettre des images positives des zones de conflit, montrer que la vie continue, qu'il existe des développements heureux. Même en Afghanistan, où la situation générale se dégrade», affirme Salem El-Mogaddedi. Le journal explique également la complexité du quotidien dans les zones de conflit. Les emballages des produits sont réalisés dans de petites manufactures et des ateliers pour personnes avec handicap. Une partie du produit des ventes va à des structures de formation dans les pays partenaires de Conflictfood.

Le safran et le thé sont maintenant disponibles dans le Fairshop. «Helvetas et Conflictfood se complètent, atteste Regina Kaiser, responsable des produits alimentaires. L'approche consistant à avoir un impact direct dans des contextes difficiles en utilisant un levier économique nous convainc.» Elle se réjouit que le Fairshop aide ainsi à faire connaître une bonne initiative. ○ conflictfood.com



Safran d'Afghanistan

À l'endroit où poussait avant du pavot pour produire de l'opium, un collectif de femmes autogéré et indépendant cultive aujourd'hui ce précieux safran, de manière traditionnelle. La qualité des filaments de safran se reconnaît à leur couleur rouge foncé et à leur parfum légèrement âpre. Dans un petit tube en verre refermable.

Paquet (1g) (LBB1) Fr. 34.90
Coffret-cadeau (2 g) (LBB2) Fr. 75.–



Thé du Myanmar

Ce thé pousse à l'état sauvage à Nord-Shan. Dans cette région du nord du Myanmar, la population des Ta'ang aspire à plus d'autonomie, ce qui entraîne régulièrement des troubles. La culture du thé permet aux gens d'assurer leurs moyens d'existence.

Thé noir (LT1)
Thé vert (LT12) Fr. 19.90

Découvrez notre FAIRSHOP
à Weinbergstr. 24
(proche de la gare), à Zurich.
Lu-Ve 11-18 h, Sa 11-16 h.

Plusieurs possibilités de commander:
fairshop.helvetas.ch
romandie@helvetas.org
tél. 021 804 68 00



MARGELISCH

La marque suisse MARGELISCH développe et produit des sacs et sacs à dos certifiés SEDEX en Inde.

Tous les produits sont exclusivement réalisés en cuir tanné végétal et doublure en coton certifié GOTS.

Les produits MARGELISCH représentent durabilité et un design fonctionnel.